

TRIO LIÉGEOIS

Je retrouve mon train-train quotidien, mon boulot, mon appartement et une promenade à l'occasion, histoire de me dégourdir les gambettes et m'oxygéner les neurones.

Au boulot, j'ai demandé à prendre mon congé pour la fin de septembre. Encore trois mois à patienter avant de revoir mes amies. J'ai pris l'habitude, lorsque je pense à elles, de les appeler « mes trois fées » Parfois, un doute m'assaille et je me demande si je les retrouverai dans les mêmes dispositions à mon égard. Pour Henriette, je suis sûr de son indéfectibilité à cent pour cent. Mais, pour Marylen qui a rencontré un jules, elle, pour qui j'ai le plus d'attrance, sera-t-elle toujours disponible ?

En attendant, loin d'elles, pour moi, la vie continue.

En boîte, début juillet, j'ai fait la connaissance d'une fille, le sosie de Marion en plus jeune. Pendant plusieurs danses, nous avons eu le temps de sympathiser. Le week-end suivant, je l'ai revue au même endroit. Cette fois, c'est elle qui m'a abordé, dès mon entrée.

« Bonjour, comment ça va depuis la dernière fois ? Vous êtes seul ? Venez donc à ma table !

— Bonsoir. En effet, je suis seul et ça gaze pour moi ! où êtes-vous installée ?

— Là-bas, au fond. Je vous offre un verre ! Prenez place. Que buvez-vous ?

— Une pils ! s'il vous plaît ! »

Elle file vers le comptoir et une poignée de secondes plus tard elle revient, toute souriante.

« Voici votre breuvage. Vous venez souvent ici ?

— À vrai dire, non. J'avais envie de m'éclater et puis, comme nous avions sympathisé la dernière fois... Alors, me voilà.

— C'est bien, vous êtes gentil de me rappeler notre première rencontre, moi aussi j'espérais vous revoir et ce soir vous êtes là !

— Si on dansait ? Ce slow pourrait nous rapprocher encore un peu plus ! Qu'en pensez-vous ? »

Elle accepte de bon cœur. Nous dansons collés serré. Son corps se fond littéralement dans le mien, son pubis se frotte sur mon sexe qui a prend de l'ampleur. Nous nous embrassons sans nous préoccuper des autres, jusqu'à ce qu'un jerk vienne briser notre étreinte. À tout hasard, elle me demande :

« Vous voulez rester ici ? C'est assez bruyant, j'aspire à plus d'intimité, qu'en pensez-vous ?

— Si cela vous dit, on pourrait aller prendre un verre chez moi. Vous êtes libre cette nuit ?

— Jusqu'au matin, oui !

— Allons-y, alors. Je n'habite pas en ville, mais je suis motorisé. Toujours d'accord ?

— Bien sûr, je suis tout à vous. Moi, c'est Mireille et toi ?

— Robert pour te servir ! »

Sur le trajet en voiture, Mireille me prend la main et me dévisage comme pour fixer à jamais mes traits dans sa mémoire. Aucun dialogue n'est échangé.

Nous montons par l'ascenseur, je la précède pour ouvrir la porte de l'appartement, puis la referme après son passage.

« Voilà mon antre ! Ce n'est pas bien grand, mais suffisant pour moi.

Elle inspecte les lieux en connaisseuse puis déclare :

« C'est pas mal. Simple et fonctionnel. La turne d'un célibataire, quoi !

— Installe-toi à ton aise. Que désires-tu boire ?

— Tu as un martini, avec du gin ?

— Je te sers ça, tout de suite. »

Elle a laissé tomber sa veste. Assise sur le divan, sa robe à mi-cuisses remonte un peu plus haut et laisse entrevoir sa petite culotte qui semble me narguer, c'est un peu comme un appel à la fornication.

J'ai mis un CD de musique douce. Je m'approche d'elle, passe mon bras par-dessus son épaule et l'attire contre moi. Mon baiser est attendu. Lorsque nos lèvres se touchent, nos bouches s'entrouvrent laissant se mêler nos langues. Vachement excitant ce baiser ! Mireille semble experte en la matière. Elle aimerait se laver un peu et me demande :

« Robert, puis-je me servir de ta salle de bains pour me rafraîchir un peu ?

— Bien sûr, elle est à ta disposition. »

Elle se lève en tirant sur le bas de la robe qui ne cache décidément pas grand-chose et se dirige vers la salle d'eau. J'entends couler la douche, ce bruit excite ma libido. Vite, je me déshabille et je vais l'y rejoindre.

Je suis saisi par le fait que, nue, elle ressemble encore plus à Marion. Si mon imagination me jouait des tours, je

croirais voir Marion en chair et en os. Je l'enlace, l'embrasse dans le cou, son visage. Mon sexe est dressé contre son ventre. J'ai une furieuse envie de lui faire l'amour là, sous la douche, mais sans préservatif ce serait de la folie. J'attends donc la fin de la douche. Nous nous essayons mutuellement en riant sous nos chatouilles, puis je la prends par la main et l'entraîne vers le lit en lui soufflant :

« Ton corps est magnifique, j'ai envie de l'honorer comme il le mérite. Je vais le glorifier en te faisant l'amour »

Mireille se sent flattée et offre son corps à mes baisers. Elle est allongée sur le dos et elle m'attend. Nos lèvres entrouvertes livrent passage à nos langues qui viennent se goûter. C'est dans le baiser que s'exprime notre envie de l'autre, l'expression de nos désirs les plus fous. Ils disent l'un à l'autre : « Aime-moi fort, que je jouisse de toi qui me fais envie. »

Je mouille son corps de baisers, laissant glisser ma langue là où je sais lui procurer du plaisir. Je happe son téton gauche et le tête, puis aspire l'autre, tandis que d'une main experte je prodigue une délicate caresse à sa vulve. Ses mains se promènent sur les parties de mon corps qui leur sont accessibles. Elle me dit tout bas : « Oui c'est cela, encore des baisers inventorie-moi, sois comme le chercheur d'or, prospecte mon corps et découvre les trésors qui y sont cachés ! »

Son corps est, en fait, une mine de découvertes sensuelles. Le creux de ses bras parcouru de ma langue la réjouit. J'arrive à présent près de son intimité, l'intérieur de ses cuisses me tente, je la caresse et mes doigts migrent naturellement vers sa vulve. Je pose un baiser sur la partie tendre qui fait jonction entre les cuisses et le pubis. Pourtant,

je ne vais pas encore lui lécher l'intérieur de la vulve, je reviens à sa bouche et le baiser qui s'ensuit exprime tout le besoin de nous fondre en un seul être.

C'est le moment d'enfiler un préservatif.

« Laisse-moi te couvrir », me dit-elle !

Aussitôt, elle me guide vers son calice qui m'attend avec impatience, la cyprine le noie déjà en vue de notre union.

La pénétration se fait en douceur, elle a relevé les genoux favorisant un enfoncement maximum. Mes testicules viennent battre son anus. Toujours dans cette position je m'agite en elle. Elle m'agrippe aux épaules, cherche ma bouche, le baiser échangé me montre combien elle apprécie ce qui se passe. Elle ne peut s'empêcher de rajouter :

« Va, baise-moi fort, je te sens tout au fond de moi, ta queue me donne beaucoup de plaisir, plus vite, plus vite, ah je viens, oh je jouis mon amour quel plaisir ! »

Je suis toujours niché en elle, elle se détend, ses jambes sont à présent allongées. Son vagin palpite et ma verge en perçoit les sursauts. Je ne vais pas en rester là, je me remets en mouvement, par lentes pénétrations successives je m'achemine vers l'éjaculation. Mireille participe à nouveau. Je sens les muscles de son vagin battre sur mon engin décuplant mon plaisir et comme elle jouit de plus belle, j'éjacule enfin, en même temps !

Chacun de nous a pleinement ressenti le plaisir de l'autre. Je m'affaisse sur elle, qui est comblée et le dit :

« Mmm, ça, c'est de la baise, j'en suis ravie. Notre union a été parfaite ! J'ai adoré ! Aurais-tu de quoi se rafraîchir la bouche ?

— Je vais te chercher cela. Un alcool, de l'eau ?

— Je préférerais de l'eau, tout cela m'a desséché le gosier ! »

J'ai mis le préservatif à la poubelle, me suis essuyé la verge et, côte à côte assis sur le lit, nous buvons. Elle profite pour me questionner, l'air de rien :

« Tu ramènes souvent tes conquêtes ici ?

— Mireille, en quoi cela t'intéresse-t-il ? Je te rappelle que je suis célibataire et j'ai des besoins physiques comme toi d'ailleurs. Et toi, te laisses-tu souvent draguer par un mec ?

— Robert, moi c'est différent, je suis mariée !

— Ton mari te laisse sortir sans rien dire ?

— Actuellement, mon mari est à l'étranger pour trois mois. J'avais envie de m'amuser un peu et je ne cherchais pas un amant. Il se fait que tu m'as plu et que j'ai eu envie d'une aventure avec toi. Ce sera sans lendemain, mais je ne regrette rien de notre rencontre, car notre union dans le sexe était géniale, aussi bien si ce n'est mieux qu'avec mon mari !

— Polissonne, tu as bien pris ton pied n'est-ce pas ? Pour moi, c'était parfait. Tu me rappelles une amie de vacances, tu lui ressembles d'ailleurs beaucoup. Un vrai sosie.

— Elle fait aussi bien l'amour que moi ?

— Oui et non. Nous avons ensemble d'autres plaisirs que tu n'apprécierais peut-être pas !

— Quels genres ? Sadomaso ?

— Non, pas du tout. Des plaisirs partagés avec d'autres au même moment !

— Deux hommes et elle ?

— Deux femmes et moi !

— Ah, et ça te plaît ce truc ?

— Ça ne me déplaît pas, pour tout te dire, elles étaient trois plus moi.

— Comment en es-tu arrivé là, à faire l'amour avec trois femmes ?

— Je ne l'avais pas cherché. C'était un concours de circonstances. Elles désiraient chacune mes faveurs et elles se sont retrouvées successivement avec moi dans la même chambre. Elles se sont plu et elles m'ont partagé cette nuit-là.

— C'est un conte de fées ton truc. Comment cela peut-il se passer ?

— Je n'y comprends rien moi-même. Tu sais le sexe, est quelque chose de bizarre et on est parfois amené à faire des choses qui étaient impensables dans la vie de tous les jours, avant.

— Tu es un grand coureur, mon chéri. Je me demande si ça ne me dirait pas de faire la chose avec toi et une de tes amies. Oui, ça me plairait bien d'essayer !

— Je suis au regret, mais je ne pourrais pas te satisfaire Mireille. Je n'ai pas d'amie sous la main pour cette expérience avec toi !

— Peut-être que si on se revoit, enfin si tu acceptes de me revoir, je pourrais éventuellement satisfaire mon fantasme ?

— Il est tard, dormons. Demain, ou plutôt à notre réveil, on pourra reparler de tout cela. »

Elle se love dans mon giron, mes bras l'enserrent. Nous ne tardons pas à nous endormir.

À travers les tentures, le soleil vient nous réveiller. Mireille s'étire, sa main déjà se pose sur mon sexe. Elle m'annonce sa satisfaction d'être là :

« J'ai passé une bonne nuit ! Mon escapade conjugale me plaît beaucoup. Penses-tu que je suis une putain ?

— Que vas-tu chercher là ? Tu es adorable, je t'ai trouvé à mon goût, on s'est plu, pour moi le reste n'existe pas. Levons-nous, j'ai faim. Pas toi ? Je vais faire une cafetière de café et préparer des croissants que je vais mettre au four, dans trente minutes tout sera prêt, profite-en pour prendre une douche. Tu as quartier libre jusqu'à ce soir ?

— Libre comme l'air, je compte bien profiter de tes charmantes attentions au cours de cette journée ! »

Restauré, je me douche pendant que Mireille débarrasse la table.

Elle a enfilé un de mes peignoirs. Manifestement, elle pense bien rester disponible à toutes caresses de ma part.

Nous causons de tout et de rien, on meuble le temps passé ensemble. Mireille, elle, a d'autres besoins qu'elle entend bien combler.

Alors que je suis debout près de la fenêtre elle m'enlace le corps par-derrière et me montre son désir en me caressant la verge, qui ne tarde pas à s'éveiller. Je me retourne et l'embrasse. Son baiser se fait pressant, nos langues mêlées expriment le désir que nous ressentons. Elle me prend par la main, me fait asseoir sur une chaise, se place à califourchon sur l'ensemble et guide mon membre dans son intimité en susurrant :

« Là, c'est parfait. Tu es niché en moi. Tu vas apprécier ce que je vais te prodiguer ! » et, ajoutant le geste à la parole, elle fait palpiter son calice autour de ma verge. Je ressens intensément ces vibrations qui ne tardent pas à m'exciter davantage. Mais, Mireille me condamne à rester immobile. Un supplice. Elle me souffle :

« Sage ! c'est moi qui opère. Goûte le plaisir que je t'offre, tu sens mon calice te caresser ? Tu m'appartiens. Tu es mon esclave de baise, j'adore, oh ! Oui, j'adore te sentir

« Pour un beau bébé, c'est un beau bébé ! Remets-toi, Robert. Tu n'y changeras rien ! »

Je me demande comment un *queutard* tel que moi, peux m'attacher à la chose ? Et puis, qui sait si, quelque part ailleurs, il ne pousse pas une autre œuvre de ma chair que j'ignore ?

Je ne m'étais jamais préoccupé de ma descendance avant cela. L'idée ne m'a pas effleuré l'esprit une seule fois. Et voilà que, sans crier gare, un rejeton m'est échu et il se trouve là, pas loin, en chair et en os. Ce n'est plus une éventualité, mais une réalité bouleversante.

Mon monde à moi, c'est la quête du plaisir que peuvent me donner les femmes et celui que je peux leur procurer en retour. Marion, elle, l'a bien compris. Nous vivons comme cela nous fait plaisir, sans aucune contrainte, sans tabou, et nous avons bien l'intention de continuer dans cette voie toute tracée et qui nous convient parfaitement.

Chez Marylen, à la villa, les choses se passent plutôt bien.

Son père est ravi d'avoir un petit-fils même s'il déplore que, malgré sa discrète enquête, le nom du géniteur ne lui ait pas été dévoilé. L'enfant est bien celui de Marylen et pour ce qui est de la couleur de ses yeux, il ne risque pas d'avoir connu ma feuie mère ! Tout est donc parfait !

Le petit bonhomme, prénommé Alexandre, est bien loin de ces considérations mesquines. Pourvu qu'il soit nourri, baigné, choyé, il n'a besoin de rien d'autre pour le moment. Moi, je fonde littéralement devant ce petit bout de moi : Alexandre ! Avec un nom pareil, il pourrait, une fois grand, prétendre vouloir conquérir le monde. Pour l'heure, il a déjà conquis tous nos cœurs !

Et pourtant, quelque chose me fait pressentir que l'orage qui gronde au loin risque d'avoir des effets dévastateurs !

Toutefois, on constate que les événements en cascade provoquent chez le père de Marylen des émotions inédites. Brice, qui pensait que sa vie était derrière lui, qui croyait avoir tout vécu, avoir exploré tous les plaisirs de la chair, se sentait soudain revivre. Lui, qui se lassait des festivités et des visites intéressées à la villa, qui dépensait sans compter pour des choses futiles, s'est mis à spéculer sur l'avenir d'Alexandre. Lui, qui avait les plus belles femmes dans son sillage, des call-girls grassement payées pour lui tenir la main le temps d'un cliché pour la presse, il constate que ce n'était pas cela la vraie vie. Le voilà qui se réconciliait avec la simplicité des choses et la générosité de la nature. Tout ça au-dessus d'un berceau !

Étrangement, cette activité, plus intense autour de sa personne, lui donne des idées. Sa nouvelle vision de la vie s'élargit avec l'envie de laisser s'exprimer son corps qui recommence à frissonner d'aise, laissant des traces sans équivoque dans le fond de ses slips. Tout ça fait comprendre au jeune papi qu'il est présent, que sa verdure était toujours intacte.

La vue d'Henriette se promenant en bikini lui suggère des pensées folichonnes. Elle est bien roulée la poulette ! C'est quand même malheureux, franchement, de se contenter de relations entre femmes, alors que tant d'hommes ne demandent qu'à les rendre heureuses. Il est tout prêt à lui démontrer, à la brave Henriette, qu'il est encore un homme capable de donner du plaisir à une

femme ! Bon sang de bonsoir ! Rien que d'y penser, il a le bois !

Le voilà réduit à faire des grâces à la maîtresse de sa fille. Une œillade, une main qui s'égare, des allusions grivoises. Il se permet plus d'audaces de jour en jour. Henriette a toléré quelque peu certaines attitudes, mais trop, c'est trop ! Elle va y remédier.

Nous recevons la visite d'Henriette.

Elle a une requête à faire, ne sait comment la formuler et tourne autour du pot. J'ai une petite idée, mais je préfère que ce soit elle qui parle.

Elle nous demande si, parmi les filles venues du Nord, la saison passée, il n'y en aurait pas quelques-unes, qui seraient intéressées par un vieux riche. Marion la questionne :

« Pour faire quoi ?

— J'aimerais en présenter quelques-unes à la villa. Enfin, vous comprenez, depuis que le père de Marylen me sent un peu larguée par elle, il me fait du gringue, ouvertement.

— Et qu'en dit Marylen ?

— Hélas ! Accaparée par les contraintes de la maternité, elle est aussi moins attentionnée envers moi. Notre couple en pâtit !

— Cela t'étonne ? Pas moi ! Et toi, Marion, tu as un avis là-dessus ? »

Je l'ai dit sans arrière-pensée. Marylen m'avait fait la confidence, lors de notre rencontre sur la plage, son enfant (notre fils) était tout ce qui comptait pour elle à présent, et le reste n'avait plus aucune importance !